

sation est incapable de conduire le prolétariat pour une révolution victorieuse ; que certains comportements sont parfaitement inadmissibles chez des militants révolutionnaires.

Ainsi le mépris du travail d'autres camarades : le militant qui renverse une poubelle qu'un autre ramassera ; celui qui piétine allégrement du ciment frais pour s'éviter un détour... Les rapports scandaleux vis-à-vis des permanents techniques considérés tantôt comme des larbins, tantôt comme des ennemis de classe. L'individualisme effréné qui fait prendre pour son tract le papier réservé pour une autre cellule, découper un article dans une collection utile pour tous, loucher une garde sans s'excuser en forçant de fait des camarades à s'envoyer leur troisième nuit blanche du mois, etc...

Le pillage tranquille du matériel de l'organisation pour sa cellule ou son comité ; sans parler de menus larcins qu'on peut difficilement expliquer politiquement.

La politique conçue comme un jeu de société (et non comme une tâche sérieuse où beaucoup ont déjà laissé leur peau) : les inscriptions faussement anti-trotskyistes sur la table de la salle de garde où sont reçus tous ceux qui veulent voir la Ligue. Les « dessins marrants » et les blagues gravées dans le bois des tables de la salle où l'on tient les conférences de presse ; les commentaires malicieusement ajoutés sur les affiches de la Ligue qui restent sur les murs d'un local dont l'accès est public.

Tous ces comportements largement empruntés aux mœurs répandues dans la petite-bourgeoisie sont autant de pailles dans l'acier. Ils contribuent à donner à la Ligue un visage déplaisant qui n'a que peu de chose à voir avec le bolchevisme dont nous nous réclamons dans nos écrits.

De même, sans vouloir faire du puritanisme, ni imposer de normes en matière de sexualité, il est évident que les rapports entre militants et militantes ne sont pas toujours empreints de « morale » révolutionnaire et sont parfois source d'un climat malsain. Sans parler des camarades qui cantonnent délibérément leur campagne - militante comme eux - dans le rôle de femme au foyer, femme de ménage et gardienne exclusive de leur progéniture.

D'autres attitudes méritent d'être relevées qui tiennent notamment au caudillisme et aux comportements bureaucratiques dans les rapports entre militants.

Insister là-dessus n'est pas se comporter en « pisse-froid » gangrenés par l'esprit de sérieux et les préjugés moraux : comprenons qu'une organisation recrute à son image. Chacun de ces mille faits souvent insignifiants en apparence contribue à rendre plus difficile l'intégration de militants ouvriers.

COMMENCER PAR LES DIRECTIONS

Aucun changement réel ne sera possible s'il n'est accompagné d'une transformation du mode de fonctionnement actuel des directions.

Elles pratiquent aujourd'hui plus sur le mode de la connivence que du contrôle politique.

Mal préparées par le BP, les discussions de Comité Central sont très mal répercutées dans l'organisation :

certaines villes ou sections n'ont jamais entendu un rapport de Comité Central.

Redonner au CC son rôle d'instance dirigeante de l'organisation ; institutionnaliser la sortie de BI donnant les textes, résolutions et votes du CC, imposer des comptes-rendus oraux suivis de discussions ; renouer avec la pratique des rapports de ville réguliers. Renouer avec des méthodes de travail collectives (pratiquées lors de la sortie du Manifeste), imposer dans toutes les instances de direction la critique et l'auto-critique après toutes les initiatives importantes ; autant d'objectifs décisifs pour assainir le fonctionnement de la LC.

LA POLITIQUE AUX POSTES DE COMMANDE

Les disfonctionnements apparus, démultipliés pendant la campagne, ne sont pas de simples « accrocs techniques ». Ils ont des causes plus profondes que nous avons essayé de mettre en évidence.

Mais l'une d'elle et non la moindre, c'est tout simplement la situation politique actuelle et l'insuffisance des discussions que nous avons eues. L'intox de la presse bourgeoise sur le « retour à la situation de 67 » a été largement subi dans les quelques jours qui ont suivi les élections, malgré toutes les explications qui avaient pu être données pendant la campagne. Quelques jours avant le déclenchement du raz-de-marée lycéen et étudiant, des camarades commençaient à théoriser la « démobilisation » de la jeunesse scolarisée...

Il faut donc relancer le débat politique : comprendre dans quel contexte précis nous intervenons, c'est encore le meilleur moyen pour être motivé...

Cela repose la nécessité d'une alimentation politique régulière de l'organisation par les directions : étoffer le contenu des circulaires régulières de BP (sans tout faire reposer sur des BI de 50 pages sortis dans les grandes occasions) ; institutionnaliser la rédaction de bilans d'intervention après des initiatives importantes, ou pour faire le point sur l'état d'un secteur.

Sur le plan des parutions externes, soigner le contenu des éditoriaux de Rouge ; et se rapprocher rapidement de la sortie mensuelle de la revue IVème Internationale.

Beaucoup de pain sur la planche,

Retrouvons nos manches,

Venceremos !